

éditorial

Le 6^e congrès

Michel Rocard

Ce fut un congrès difficile mais les congrès faciles masquent souvent, dans les formations politiques, l'absence de véritable contestation ou bien sont le résultat d'une préfabrication.

Ce fut un congrès passionné mais le 6^e congrès du PSU méritait la passion :

C'était le premier congrès du courant socialiste en tant que tel.

A Clichy, en 1961, le PSU proposait la constitution d'un Front Socialiste, entendu comme rassemblement progressif de toutes les forces de gauche. Depuis huit ans, de congrès en conseils nationaux, au milieu d'hésitations nombreuses, nous avons pris la mesure de ce qu'il fallait apporter à un socialisme révolutionnaire et cohérent, nous avons compris que la direction des luttes ne pouvait être laissée à des partis hors d'état d'assurer la victoire du socialisme, en un mot nous avons découvert ce qui nous distinguait des courants de la gauche traditionnelle.

C'était ensuite un congrès où se sont vécues les difficultés et les rigueurs de la démocratie c'est-à-dire un congrès fondé sur des affrontements réels. Les observateurs bienveillants des « divisions du PSU » devraient comprendre que ces discussions violentes, à la mesure des convictions des militants, sont le complément indispensable de la solide unité dans l'action que le PSU montre, surtout depuis mai, et que cette profonde cohésion n'est due ni à des directives imposées d'en haut à une base passive, ni au hasard de convergences entre des sensibilités différentes.

On savait que la bataille menée en mai par le PSU dans les universités, les lycées, les entreprises n'était pas le feu de paille d'une

action militante à l'excitation passagère, mais qu'elle traduisait au contraire notre capacité croissante à situer notre pratique politique au cours de conflits concrets et des luttes de classes qui traversent ce pays. On constate dix mois après que le Parti se reconnaît dans l'action qu'il a menée à travers tout le pays et sur tous les terrains de lutte. C'est ce que traduit l'approbation massive par le congrès du rapport politique présenté par le Bureau National sortant.

Une telle unité dans la lutte doit être préservée et nourrie. Elle ne peut l'être que par l'approfondissement permanent de l'analyse et de la ligne politiques.

C'était enfin un congrès portant sur les problèmes essentiels qui se posent à l'ensemble des forces socialistes.

L'importance de ce débat dépasse largement le seul PSU comme en témoignent les discussions détaillées, marquées parfois de désaccords importants, que nous avons eues sur ces thèses avant le congrès avec la C.F.D.T., avec la Convention et avec Objectif 72. comme en témoigne aussi la teneur des messages envoyés à notre congrès par des organisations invitées, notamment par celles qui ont été les plus actives à nos côtés dans les luttes de mai.

Le nombre et la qualité des délégations étrangères, présentes au 6^e congrès, sont aussi le signe de l'importance que les forces représentées reconnaissent à nos luttes et de l'intérêt qu'elles attachent au débat théorique engagé à travers nos thèses. Cela signifie que nous est aujourd'hui ouverte la possibilité de contribuer efficacement à la vaste confrontation internationale d'où doivent

sortir les traits essentiels de l'alternative socialiste en pays développé.

C'est un autre aspect positif du congrès que d'avoir su consacrer l'essentiel de ses travaux à approfondir ces problèmes fondamentaux.

L'analyse de la situation présente du capitalisme et des contradictions qui le traversent a rencontré une approbation unanime. Ce point est essentiel car elle permet de saisir l'incapacité des mécanismes parlementaires à trouver une issue à la crise et l'importance prioritaire à donner aux luttes économiques et sociales.

En abordant les problèmes difficiles des bases sociales du socialisme, de la société à construire, des conditions de la prise du pouvoir, le congrès a pris acte du demi-siècle d'échecs que représentent en France les pratiques de la social-démocratie, du P.C., et des groupuscules ultra-minoritaires. Par des majorités massives il a refusé de se plier au dogmatisme ; il a considéré que l'expérience de 50 ans amène à mettre en doute le dogme d'une direction de la lutte révolutionnaire par une classe ouvrière composée des seuls travailleurs manuels.

Il a refusé de prendre en charge la notion de dictature du prolétariat avant de déterminer que les dégénérescences dont elle est entachée tiennent à de malheureuses circonstances historiques et non à cette notion elle-même.

Loin de clore le débat, le congrès a précisé qu'il doit, au contraire, se développer, mais en respectant dans la lutte comme dans la réflexion ce qu'il y a de spécifique à l'expérience de chacune des nombreuses couches qui, aujourd'hui, composent la classe des travailleurs.

Un congrès ne se juge pas au ton de ceux qui parlent le plus fort, il se juge à ce qu'il vote. Le 6^e congrès a voté qu'à ses yeux le socialisme retrouvait toutes ses chances dans la crise actuelle, mais sous condition que les forces socialistes sachent prendre une exacte mesure de la société dans laquelle elles travaillent.

Les orientations adoptées pour l'université, les entreprises et l'agriculture confirment

d'ailleurs l'importance des luttes spécifiques sur des objectifs propres à chaque secteur comme autant de moyens d'amener les masses au socialisme à partir d'une prise de conscience de leur situation concrète.

L'application de ces orientations à propos du référendum a été la grande difficulté du congrès. Admettant l'orientation générale du parti, la traduisant d'ailleurs pour la campagne en des termes vigoureux, une majorité de délégués a néanmoins considéré que le refus de cette consultation n'était pas possible, et a préconisé le vote « non » ; cela ne doit pas signifier que le Parti aura des difficultés à dégager son attitude des orientations de la gauche traditionnelle, il lui faudra insister dans sa campagne sur ses raisons propres de refuser les projets gaullistes : refus de la participation et refus de l'intégration et il devra mener la lutte avec les forces aux côtés desquelles il se trouvait déjà voici dix mois.

Le Bureau National sortant a un moment pensé se retirer devant ce vote. Mais la crise ainsi ouverte dans le Parti aurait été un trop beau cadeau à tous nos adversaires et d'abord au régime. Les membres du B.N. sortant ont donc accepté de se porter de nouveau candidats à la direction du Parti, à l'exception de trois d'entre eux : Marc Heurgon, Christian Guerche et Jean-François Pertus. Nul ne peut contester leur droit de juger très dangereux pour l'avenir les motifs des camarades qui ont voté pour le non. Les autres membres du B.N. ont considéré, au contraire, qu'ils pouvaient accepter d'être mis en minorité sur un point, au demeurant non essentiel, et de continuer leur tâche à la tête d'un parti qui, par ses votes sur le rapport politique, les thèses, et les résolutions d'application, donnait à son action des lignes suffisamment claires et massivement adoptées.

C'est maintenant la lutte des militants du PSU à la base qui permettra de témoigner devant le pays de l'accord profond entre les orientations du parti et sa pratique concrète. □